

ANTIARESSE

Observe • Analyse • Intervient

Conjuration portugaise

Réinitialisation

Galkine & Zelensky

For Ever Godard

**Ukraine,
bas les masques!**



N° 355 | 18.9.2022



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

La conjuration portugaise

NOTRE AMIE ARIANE BILHERAN A EU L'INITIATIVE D'UN COLLOQUE AUDACIEUX, CONSA-
CRÉ À UN SUJET EXPLOSIF: LA CORRUPTION ET LA FRAUDE AU TEMPS DU COVID. IL
NOUS A OBLIGÉS À SORTIR DE NOS ROUTINES, TANT GÉOGRAPHIQUES QUE MENTALES.

Ce projet est conçu comme une réunion de réflexion et de témoignage itinérante, à la rencontre du public. Le premier acte avait lieu à Lisbonne, en coopération avec le remarquable mouvement *Habeas Corpus*, initié par l'ancien juge Ruy Fonseca e Castro, qui a payé de sa carrière son engagement contre la destruction des droits humains au nom des mesures liberticides motivées par la «lutte contre la pandémie». Les participants côté francophone, pour la plupart, ont eux aussi senti sur leur peau le prix du scepticisme au temps de l'unanimité sani-

taire. Le souci d'éviter les obstructions et les censures n'était d'ailleurs pas étranger à cette organisation excentrée, furtive et presque confidentielle.

On peut désormais en parler, et il le faut même. La qualité d'analyse et de documentation rassemblée pour ce colloque *pluridisciplinaire* est à ma connaissance sans égale dans le domaine francophone, et peut-être au-delà. Ces contributions esquissent les contours d'une dérive gravissime, colossale, dont nous commençons seulement à entrevoir

l'ampleur et dont les conséquences s'étendront sur des générations.

Je suis très heureux d'avoir pu apporter mon modeste témoignage à cette conjuration pour la vérité. Des actes du colloque sont en cours de constitution et seront publiés sous forme de livre. L'enregistrement vidéo est déjà disponible. En guise d'avant-goût, je propose aux lecteurs de l'Antipresse, sous forme de cahier séparé, mon texte consacré à la corruption médiatique. Il s'agit aussi d'un utile récapitulatif des positions et des recherches de l'Antipresse sur le sujet, dès mars 2020. Il propose de plus, dans sa dernière partie, un complément de recherche à mes réflexions sur les bases psychiques de la covidéologie.

COLLOQUE DE LISBONNE: PARTICIPANTS, SUJETS ET VIDÉOS

L'équipe francophone:

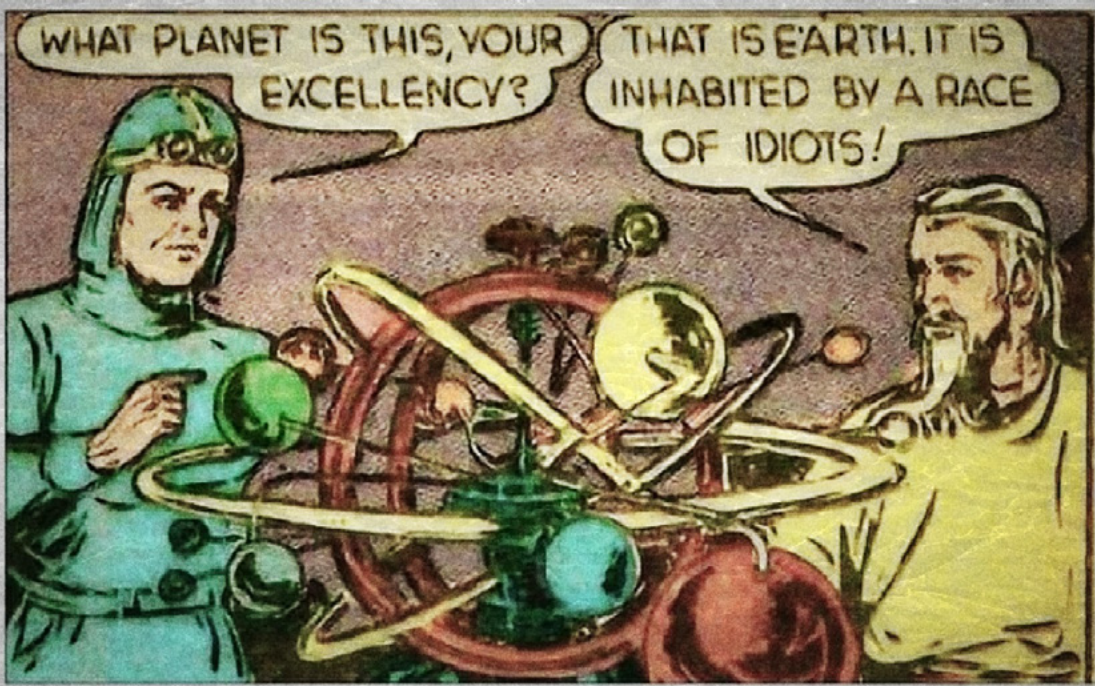
- Me Virginie de Araujo-Recchia, avocate au Grand Jury du Dr Reiner Füllmich (*corruption juridique*)
- Ariane Bilheran, docteur en psychopathologie, philosophe, qu'on ne présente plus ici, coauteure du livre *Le débat interdit*, experte au Grand Jury du Dr Reiner Füllmich (*corruption philosophique et psychologique*).

- Pierre Chaillot, statisticien, auteur de la chaîne *Décoder l'éco (corruption statistique)*
- Emmanuelle Darles, docteur en informatique, enseignante à l'Université de Poitiers (*corruption informatique*)
- Slobodan Despot, Antipresse (*corruption médiatique*)
- Jean-Dominique Michel, anthropologue de la santé, auteur du livre *Covid : anatomie d'une crise sanitaire (corruption systémique et endémique des systèmes de santé)*
- Olivier Soulier, médecin homéopathe, chercheur, fondateur de la médecine du sens, membre fondateur du CSI, fondateur du SLS (*présentation: histoire d'une lente corruption*)
- Vincent Pavan, docteur en mathématiques, enseignant à l'Université d'Aix-Marseille, coauteur du livre *Le débat interdit (corruption mathématique et épidémiologique)*

SOURCES À CONSULTER

- Programme complet et vidéos
- Slobodan Despot: «Corruption médiatique» (cahier PDF, en accès libre).





ENFUMAGES par Eric Werner

La réinitialisation, la vraie

DES CHANGEMENTS TECTONIQUES VONT SE PRODUIRE SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE, DÉCLARAIT RÉCEMMENT LE PRÉSIDENT POUTINE. IL NE PARLE PAS DE LA SCÈNE INTERNE, MAIS CE QUI SE PASSE SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE NE RESTE BIEN SÛR PAS SANS INFLUENCE SUR LA SCÈNE INTERNE. AVEC UN PEU DE CHANCE, L'EUROPE RÉUSSIRA PEUT-ÊTRE À PASSER L'HIVER, MAIS LA SUITE N'EST PAS GARANTIE. GUERRE EN UKRAÏNE, RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, COVID, GRAND REMPLACEMENT, ETC.: ON N'A QUE L'EMBARRAS DU CHOIX. UN NOUVEAU MONDE SE DESSINE, PERSONNE N'IMAGINE QU'IL SERA PLUS PACIFIQUE, HUMAIN OU CIVILISÉ QUE L'ANCIEN.

Mais les gens s'adaptent. Par exemple, ils savent depuis leur plus jeune âge qu'ils devront plusieurs fois changer d'employeur au cours de leur vie, parfois même de métier. C'est complètement intériorisé. Ils trouvent même cela tout à fait normal. La précarité n'épargne plus aujourd'hui personne, pas plus les riches que les pauvres. Seuls les très, très riches, ceux situés tout au

haut de la pyramide sociale, sont aujourd'hui à l'abri de la précarité. Et peut-être les retraités. Les anciennes barrières sociales n'ont donc plus aujourd'hui tellement d'importance. La seule, encore une fois, qui subsiste, est celle entre le 1 % (ou même moins) des super-riches et le reste de la population. Autrement, tout le monde est logé à la même enseigne. Les gens se ressemblent

d'ailleurs de plus en plus. Les mêmes peurs les affectent, et la nuit, sans doute, les mêmes cauchemars. En ce sens, la société sans classes rêvée par Marx est devenue une réalité.

LA BÊTISE, C'EST PLUS GÉRABLE

À quoi s'ajoutent les progrès de l'inculture et de l'analphabétisme. C'est le nivellement par le bas, voulu par les autorités. Parmi ceux qui arrivent encore à lire (le taux d'illettrisme fonctionnel aux États-Unis est estimé à 50 %), très peu lisent des livres ou seulement même le journal. Le temps leur manque, disent-ils. En fait, ils n'arrivent plus à se concentrer, c'est surtout ça le problème. On ne peut pas dire non plus que l'école les aide à devenir très intelligents. La bêtise est quelque chose qui s'enseigne, disait Zino-viev. C'est peut-être aujourd'hui la principale matière d'enseignement. Les élites ou prétendues telles sont aussi incultes que le reste de la population, parfois même davantage encore. D'une manière générale, les gens ne savent plus grand-chose sur rien. Ils ont de la peine également à construire un raisonnement. Plus les jeux vidéo, les réseaux sociaux, la sous-culture subventionnée, etc. Il paraît que le QI serait en chute libre en Europe depuis quelques années. Cherchez l'erreur.

Bref, tout cela aussi contribue à apaiser les tensions sociales. Si l'on se place au point de vue de la cohésion sociale, un QI très bas pour tout le monde est certainement préférable à un QI très élevé pour les

uns et très bas pour les autres. Les gens perdent ainsi l'habitude de se comparer les uns aux autres, ce qui est logique puisqu'il n'y a plus rien à comparer. L'inégalité cesse par ailleurs d'être un problème, certains diront même une obsession, et l'on n'éprouve plus le besoin maladif de faire des recherches en la matière: recherches soulevant ensuite des polémiques d'un autre âge. Il subsiste bien certaines différences, mais si petites (nonobstant Freud) qu'on n'y prête plus seulement attention. Tout devient dès lors beaucoup plus simple. On cesse de s'occuper de choses sans importance pour se concentrer sur les vrais problèmes, ceux, justement, dont on peut discuter sans avoir un QI très élevé: la féminisation des noms de rue par exemple.

Sauf que d'autres clivages apparaissent en lieu et place. Il n'y a peut-être plus aujourd'hui de classes sociales, en revanche les gens sont loin d'être tous d'accord entre eux sur l'attitude à adopter à l'égard des autorités. Beaucoup en effet ne les considèrent plus aujourd'hui comme très légitimes. Ils ne croient plus à ce qu'elles racontent, et surtout ne considèrent plus qu'elles défendent l'intérêt commun. Elles défendent d'autres intérêts n'ayant rien à voir avec l'intérêt commun. Aujourd'hui, par exemple, elles défendent les intérêts américains en Ukraine. En bon français, ce sont donc des collabos. Un jour ou l'autre, elles seront jugées pour cela. Par ailleurs, alors même qu'elles se revendiquent de

la démocratie et de l'État de droit, elles se solidarisent avec des États qu'il serait difficile de présenter comme très représentatifs en la matière. Faites ce que je dis, pas ce que je fais. Le point de rupture a peut-être été l'attentat à la voiture piégée qui a coûté la vie à la philosophe Daria Douguina(1). Voilà le genre de régime que les dirigeants occidentaux soutiennent aujourd'hui à bout de bras, au risque de précipiter le monde dans une catastrophe nucléaire.

Bref, nombre de personnes ne se reconnaissent plus dans la légalité existante. Elles continuent certes à lui obéir, parce qu'elles ne peuvent pas faire autrement, mais mentalement elles ont fait sécession. On peut donc parler d'un nouveau clivage. Par où exactement passe la ligne de démarcation, c'est difficile à dire. Les gens ne s'expriment pas trop volontiers sur ces questions. Il y a en fait deux clivages: le premier entre les autorités et une partie de la population, le second, au sein même de la population, entre les légitimistes et les autres. Ce sont deux grandes barrières de séparation. L'une comme l'autre n'ont cessé de gagner en importance ces dernières années. Elles ont très largement aujourd'hui remplacé les anciens

clivages sociaux. Quand on évoque une possible guerre interne demain ou après-demain, on fait avant tout référence à ces deux clivages-là.

Les majorités sont toujours légitimistes, et donc une majorité de la population considère que c'est une bonne chose de faire la guerre à la Russie. Qu'importe si l'Europe est la première victime des sanctions économiques décrétées contre ce pays: une majorité de l'opinion n'en soutient pas moins ces sanctions. Tout comme elle approuve les saisies de biens et d'avoirs de citoyens russes vivant en Occident, alors même que c'est contraire à toutes les lois existantes. Mais elle ne se soucie pas de ça. De même, en 2020 et 2021 elle avait soutenu les mesures sanitaires des autorités, mesures dont la plupart étaient anticonstitutionnelles. C'est le même réflexe. Ce que font les autorités est toujours bien, même quand c'est objectivement mal. Les gens qui pensent ainsi représentent entre 60 et 70 % de la population, peut-être même davantage encore. Mais ce n'est pas *toute* la population, loin de là. Entre un quart et un tiers de la population pense autrement.

Sauf que beaucoup de ces personnes ont aujourd'hui largué les amarres. Contrairement à ce qu'on

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

croit parfois, la loyauté n'a rien en elle-même d'indéfectible. Il est faux par ailleurs de croire que les liens de solidarité ne se rompent jamais. La loyauté est toujours conditionnelle. Je me montre loyal à ton égard pour autant que tu respectes tes propres engagements. Autrement bye-bye, je vais voir ailleurs. C'est ce qui est en train de se passer. Le déclin de la citoyenneté ne date pas d'hier, mais il a atteint aujourd'hui un point de non-retour. Un bon quart des Européens ne se sentent plus citoyens de rien. S'ils devaient se définir eux-mêmes, ils se définiraient comme non-citoyens. On ne veut plus rien avoir de commun avec l'État: l'État qui ne nous protège plus de rien, qui ne tient non plus jamais parole. L'État qui ne cesse de mentir, etc. «Car en lui tout est faux», comme le relevait déjà Nietzsche. «Quoi qu'il dise, il ment» (2).

RUPTURES TRANSVERSALES

D'une certaine manière, l'ancienne cité aujourd'hui est morte, il faut en prendre acte. L'ancienne cité ou l'ancien État-nation, comme on voudra. Une page s'est tournée, c'est l'État lui-même qui l'a tournée, par bêtisme, fanatisme, atlantisme. On pourrait en rester là et considérer

que l'individu est désormais seul face à son destin. Seul face à lui-même, en fait. Mais une autre histoire est également envisageable. Il ne faut pas abuser des images, mais celle de la réinitialisation, en l'espèce, ne serait pas complètement inappropriée. La loyauté est aujourd'hui réticulaire. Se tromperait-on beaucoup par ailleurs en disant qu'on assiste aujourd'hui à une recomposition du paysage religieux? L'actuelle guerre en Ukraine a peut-être accéléré encore les choses en ce domaine.

On est au-delà ici du «choc des civilisations» (Samuel Huntington). On peut bien parler, si l'on veut, de choc, mais l'entrechoquement est transversal: il n'est plus tellement entre les civilisations elles-mêmes, mais entre des tendances traversant toutes les civilisations (ou ce qu'il en reste). Les anciennes nations aussi bien entendu. Et les individus eux-mêmes, en prime.

NOTES

1. Rappelons que Daria Douguina était visée par un site d'appel au meurtre (Myrotvorets) toléré et peut-être hébergé en Occident, et que le site désigne même des enfants comme «cibles» à éliminer.
2. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, I, «De la nouvelle idole».



LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

Grands et petits jeux d'humoristes: Galkine et Zelensky

L'HUMORISTE RUSSE MAXIME GALKINE N'EST TOUJOURS PAS RENTRÉ AU PAYS. IL A ÉTÉ L'UNE DES PREMIÈRES FIGURES DU BEAU MONDE MOSCOVITE À CRITIQUER LA RUSSIE DANS LE CONFLIT QUI L'OPPOSE À L'UKRAINE ET À L'OCCIDENT LIGUÉ CONTRE ELLE. AVEC SON ÉPOUSE, ALLA POUATCHOVA, CHANTEUSE DE VARIÉTÉS DE 27 ANS SON AÎNÉE, QUI A EU SES PREMIÈRES HEURES DE GLOIRE DU TEMPS DE L'UNION SOVIÉTIQUE, ILS FORMENT UN DES COUPLES LES PLUS GLAMOUR DE RUSSIE.

Début mars, ils ont quitté le pays pour se réfugier en Israël. La prima donna Alla, comme elle est souvent nommée dans les médias, a fini par rentrer discrètement à Moscou, à temps pour mettre à l'école leurs deux beaux enfants, nés d'une mère porteuse. Contrairement à son jeune et fougueux mari, elle adopte un profil bas et distille un silence éloquent sur ce qu'elle pense de son pays. De son côté, Maxime a entrepris une tournée internationale, qui l'a amené jusqu'en Australie et en Nouvelle-Zélande. Habitué à battre les records de l'audimat dans sa

patrie et être encensé par son cortège de fans, il apprend à connaître à son tour la solitude de la loge d'artiste après un concert raté et la difficulté à faire rire des salles à moitié vides dans un contexte qui lui est étranger.

Les bruits courent que Galkine serait banni et ne serait plus autorisé à rentrer au pays et rejoindre sa famille. Il aurait déjà perdu les contrats qu'il avait conclus avec des chaînes télévisées et différents producteurs. Tiendra-t-il longtemps ainsi, séparé de ses sources de revenus? La mauvaise copie d'un château de la Loire qu'il a fait construire dans

les environs de Moscou pour abriter sa famille a été mise en vente. Parmi les acteurs de la scène et du showbiz qui avaient été nombreux à quitter démonstrativement la Russie il y a six mois, il ne reste plus avec lui que quelques rares impénitents qui persévèrent à endurer les difficultés de l'exil.

Maxime Galkine peut contempler avec envie la carrière de son confrère humoriste Volodymyr Zelensky, qui a pris les rênes de l'Ukraine en mettant à profit son métier d'acteur et en utilisant les ficelles du théâtre de guignol. Maxime et Volodymyr sont du même âge et ont appris à leurs débuts à mesurer leurs talents respectifs sur les mêmes planches et face aux mêmes caméras. Zelensky a au moins une corde supplémentaire à son arc, si l'on ose dire, puisqu'il sait utiliser son organe masculin pour jouer du piano. Galkine sait tout au plus, comme il l'a démontré récemment, dévoiler son postérieur au public. Avec un brin de jalousie mal déguisée, Galkine s'est fendu en 2020 d'une vidéo où il parodie Zelensky dans un de ses discours au peuple ukrainien, où celui-ci promet notamment de libéraliser la vente de cannabis médical. Pour faire drôle, Galkine dans le rôle de Zelensky s'éclipse à plusieurs reprises et quitte l'œil de la caméra pour aller sniffer de l'herbe en coulisse.

En dehors de cette pique assez réussie, puisque la toxicomanie du président ukrainien n'est plus un secret, la parodie de Galkine ne parvient pas à rivaliser avec la force

de conviction et l'art consommé que Zelensky a acquis en s'adressant en direct aux parlements d'Occident et aux maîtres du monde réunis à Davos. On a encore en mémoire cette autre parodie, où devant l'Assemblée générale de l'ONU Zelensky a imité le général Powell, qui a réussi à tromper le monde entier en brandissant sa fameuse fiole pour justifier le déluge de bombes américaines larguées sur l'Irak. Zelensky a repris le même procédé en brandissant cette fois-ci la balle qui aurait tué le chanteur d'opéra ukrainien Vassyl Slipak tombé au combat en 2016 dans la bataille contre les prétendus terroristes du Donbass (voir AP2022). Un succès de plus dans sa campagne de grand communicateur porté aux nues par les médias occidentaux.

Même s'il rentrait aujourd'hui au pays, Galkine aurait de la peine à retrouver sa cote d'antan auprès du grand public. À l'égard de ceux qui comme lui se sont désolidarisés de leur patrie, le réalisateur Nikita Mikhalkov ne mâche pas ses mots :

«Ceux qui sont partis maintenant, personne ne les a chassés. Ils se sont exilés eux-mêmes. Les vedettes, qui se trouvaient au "top" et ont atteint un sommet de popularité, sont-elles utiles à leur pays? Que peuvent-elles apporter? Peuvent-elles rendre à leur pays ce que celui-ci a fait pour elles? La réponse est non. Il me semble qu'elles sont inutiles.»

PASSAGER CLANDESTIN: Patrick Gilliéron Lopreno

For Ever Godard (témoignage personnel)

J'AI APPRIS PAR LES MÉDIAS LA MORT DE GODARD. LA FAMILLE ET LES PROCHES DU CINÉASTE AVAIENT POURTANT DEMANDÉ À LA PRESSE DE NE PAS DIVULGUER L'INFORMATION AVANT DEUX JOURS POUR RESPECTER UN TEMPS DE DEUIL ET DE CALME. L'INFORMATION AURAIT FUITÉ DU CÔTÉ DE *LIBÉRATION*, PARAÎT-IL. ON A LES MÉDIAS QU'ON MÉRITE!

J'ai rencontré JLG, à l'âge de 16 ans, à Rolle, au café du Marché. Par la suite, nous nous sommes vus durant presque trois ans. En 1994, j'ai tourné en tant que comédien une courte scène avec Michel Piccoli pour le centenaire du cinéma. Juste après ce film, Godard m'a envoyé par poste le synopsis de *For Ever Mozart*, dans lequel il me destinait un des rôles principaux à ses côtés. Ce projet de film n'a finalement pas

abouti. La même année, je commençais des études et lui ai dit que je ne me sentais pas capable d'assumer la lourdeur d'un long métrage. Nous ne nous sommes plus jamais revus.

Sous le même titre, le cinéaste réaliserait un tout autre film sur l'ex-Yougoslavie.

Le synopsis présenté ci-dessous est donc pour le moment resté inconnu du public et des divers spécialistes.

LE FILM INVISIBLE

Il y a deux *For ever Mozart* de Jean-Luc Godard. Le visible et le non visible. Le visible, c'est le film que l'on a pu voir en salle et qui raconte l'histoire d'une troupe de théâtre qui veut jouer *On ne badine pas avec l'amour* de Marivaux à Sarajevo, en pleine guerre en ex-Yougoslavie. Sorti en 1996, ce film, bien entendu, fut un échec commercial et ne resta pas longtemps à l'écran.

Le non visible, ou celui qui n'a jamais été tourné, est le scénario que Jean-Luc Godard m'avait envoyé en 1995: nous venions de travailler ensemble à la préparation de son film *2 X 50 ans du cinéma français*, une

commande du British Film Institute pour le centenaire de la naissance du cinéma. Le tournage devait avoir lieu du 13 février au 2 avril 1995. Le titre exact était *For ever Mozart ou le film de l'intranquillité*, faisant ainsi référence à l'œuvre de Pessoa.

Ce scénario, librement inspiré du livre *J'ai grandi à Hollywood* de Robert Parish, raconte — le terme raconter est toujours ambivalent dans un film de JLG, car Godard a sa propre narration — l'échange entre un jeune homme qui veut devenir réalisateur (moi) et un réalisateur connu et reconnu (JLG). On y relate l'histoire

de la fabrication d'un film de fiction à travers le regard de ces deux protagonistes. La naïveté du premier illuminera la création du second. L'Antique et le Moderne en discussion ou plutôt *Le Dinosaur et le bébé* pour faire référence au dialogue filmé entre Fritz Lang et Jean-Luc Godard (1967).

Dans le synopsis, on lit: «On assiste à la naissance d'un film... à la naissance de la production d'un film... comme l'on pourrait assister à la venue d'une étincelle». Nous voici en pleine pensée godardienne qui synthétise christianisme et Révolution!

Le film est découpé en neuf chapitres — neuf séquences, lesquelles décrivent toutes les étapes nécessaires à la réalisation d'un film, jusqu'à la sortie officielle en salle ou exploitation, pour reprendre, là aussi, une terminologie godardienne.

Ensuite, en note d'intention, Godard écrit qu'il ne souhaite pas refaire *La nuit américaine* de François Truffaut (1973) ni *Le Mépris* (JLG, 1963), mais décrire «les mouvements propres au cinématographe en action, et ce qu'il en reste après une centaine d'années d'existence». Chez Godard, filmer la naissance d'un film ou sa création, c'est faire acte d'historien et de penseur sur l'acte cinématographique. Chez lui, l'action et la pensée sont toujours unies, telles une dialectique hégélienne.

Godard ne filme «pas des personnages... mais des figures avec leur légende». Nous voici en plein dans son



film *Passion* (1982) lorsqu'il demande aux acteurs de se comporter comme des couleurs dans un tableau de maître.

En dépit de son habitude de faire souvent appel à des acteurs amateurs, JLG avait, pour ce projet, pensé à un casting prestigieux. Il avait prévu de tourner avec le maître du cinéma portugais Manuel de Oliveira et de réaliser une scène avec le pianiste Keith Jarrett.

Le scénario que j'avais reçu s'articulait entre les neuf séquences et par endroit Godard avait introduit des montages picturaux qu'il avait lui-même réalisés à la photocopieuse. Rien n'était figé et il n'y avait aucune précision dans la description d'une scène. Chez Godard, la part d'improvisation est réelle et donne une folle liberté aux comédiens, mais aussi au réalisateur pour la plus grande frayeur des producteurs. Savoir dompter cette peur et continuer à faire des films avec un budget conséquent est du pur génie.

- * Illustration: frontispice du scénario premier de *For ever Mozart* (propriété de PGL).

LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

La guerre d'Ukraine révèle son vrai visage

EN REPRENANT 2000 KM2 DE TERRES ET DE LOCALITÉS DANS LE NORD DU DONBASS, L'UKRAINE A ENREGISTRÉ SON PREMIER SUCCÈS MILITAIRE RÉEL DEPUIS LE DÉBUT DU CONFLIT. LE POUVOIR DE KIEV ET SES SOUTIENS OCCIDENTAUX EN ONT FAIT UN TRIOMPHE EXTRAVAGANT, LE DÉBUT D'UNE PERCÉE CONQUÉRANTE QUI NE DEVRAIT S'ARRÊTER QU'À MOSCOU AVEC LA DESTITUTION DE POUTINE ET LA «DÉMILITARISATION DE LA RUSSIE». QU'EN EST-IL EN RÉALITÉ?

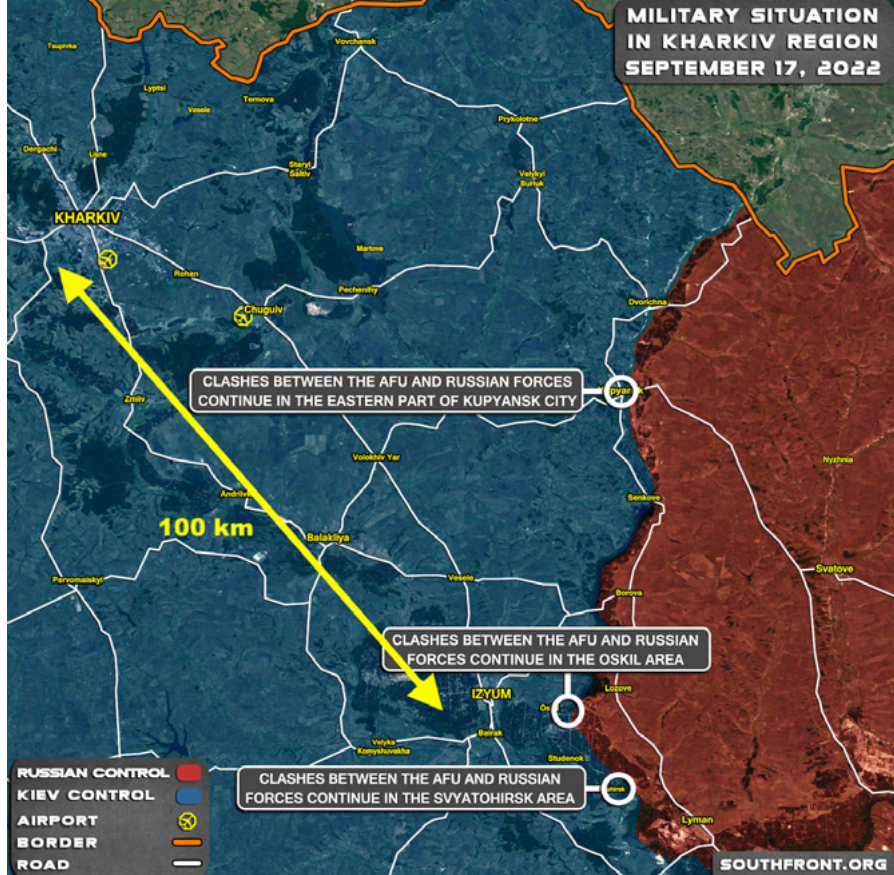
ARROGANCE, SOMNOLENCE OU NÉGLIGENCE?

La percée du front de Kharkov et la prise d'Izioum constituent une victoire tactique surprenante pour l'Ukraine au lendemain de la désastreuse contre-offensive du front de Kherson, qui s'est soldée par des milliers de morts. Dans le nord, les forces russes ont été submergées par une déferlante d'une supériorité numérique écrasante allant de cinq à huit contre un. En réalité, elles n'ont pas livré bataille, seulement freiné l'avancée de l'adversaire pour organiser leur propre repli et l'évacuation des civils. On a découvert ainsi que des centaines de kilomètres de ligne de front face à la ville de Kharkov n'étaient tenues que par quelques milliers de miliciens de la LNR et des unités de la *Rosgvardia*, une force de gendarmerie. L'épisode a cruellement mis en lumière la principale lacune de l'opération militaire spéciale lancée par la Russie: son étonnant manque de personnel.

La propagande ukrainienne, relayée sans discernement par les médias occidentaux comme c'est

d'usage, a parlé de panique et de débandade du côté russe. Telle n'était pas l'impression que laissaient les correspondants de guerre présents dans les localités visées par l'assaut jusqu'aux derniers instants de résistance. Il est impossible dans de telles conditions de construire une représentation objective des événements, mais on notera tout de même que si les reporters sont présents au cœur de l'action du côté russe, ils n'ont en principe pas accès à la ligne de front du côté ukrainien. Toute l'information est filtrée par les structures politiques et militaires, à l'exception des images brutes prises par les smartphones des soldats et diffusées sur les réseaux sociaux.

Ainsi, selon le narratif pro-ukrainien, les Russes auraient abandonné dans leur fuite «l'équivalent du matériel d'une brigade mécanisée», comme l'a écrit l'ambassadeur de Suisse à Washington Jacques Pitte-loud dans un échange Facebook. Ce fait, s'il était avéré, tendrait à prouver l'effolement. D'un autre côté, il paraît peu crédible de par l'absence,



justement, d'unités mécanisées sur place. J'ai donc publiquement demandé le 15 septembre à Jacques Pitteloud de citer la source de cette nouvelle très significative. En tant qu'ancien coordinateur des services de renseignements suisses, notre ami diplomate aurait dû avoir cette information sous la main, mais il n'a plus donné signe de vie depuis.

Jusqu'à preuve du contraire, la force alliée (Russie et LNR/DNR) a donc ménagé ses forces et «encadré» de sang-froid cette percée ukrainienne jusqu'à ce qu'elle bute sur des positions défendables le long de la rivière Oskol et dans la bovurgade

de Krasny Liman. Sitôt confrontée à une défense consolidée, la vague ukrainienne s'est brisée en essayant de lourdes pertes. Le terrain dans la région est à peine moins découvert que du côté de Kherson. Même en sous-effectif numérique, les Russes gardent la maîtrise du ciel et ils peuvent pilonner l'ennemi avec leur artillerie à longue portée corrigée par les drones. Les vues aériennes de ce minutieux massacre et du chaos des troupes attaquantes ont recommencé à circuler sur le Telegram russe à partir du 15 septembre.

De là à conclure que la Russie a «laissé faire», il n'y a qu'un pas que

certaines analystes ont franchi, non sans arguments. Plus précisément, la retraite ressemble au sacrifice délibéré d'une pièce dans un jeu d'échecs. Les deux animateurs de la chaîne d'analyse géopolitique *The Duran* avaient estimé avant tout le monde que la région de Kharkov n'avait plus suffisamment d'intérêt stratégique pour la Russie. L'ancien agent de la CIA et instructeur des forces spéciales Larry Johnson, dans une étude brillante consacrée aux illusions engendrées par une conception magique et «hollywoodienne» de la guerre, rappelle que les opérations comme celle dont il est ici question se préparent durant des mois et qu'il est hautement peu probable que l'état-major russe ait été pris par surprise. Il s'agirait donc plutôt selon lui d'un sacrifice tactique délibéré en vue d'une avancée stratégique :

«...Les Russes savaient que cela allait arriver et ont choisi de laisser les Ukrainiens envahir la zone afin de pouvoir ultérieurement frapper leurs forces via une contre-attaque massive. Les Ukrainiens ne sont plus en position défensive fortifiée et leurs lignes de communication déployées pour soutenir les unités avancées sont maintenant définies avec précision. L'attaque ukrainienne n'a pas détruit ni perturbé les moyens de la Russie en termes d'aéronefs, d'artillerie, de roquettes et de missiles. Attaquer les unités ukrainiennes est désormais une tâche plus facile, pas plus difficile.»

Pris par l'euphorie, ni les Ukrainiens ni leurs soutiens occidentaux

ne se sont méfiés de la facilité de cette victoire. Cette jobardise pourrait leur coûter très cher. Le fardeau de défendre ces localités mal fortifiées a changé de camp, à ce détail près que la Russie dispose de moyens de frappe à distance que l'Ukraine n'a pas.

QUI COMMANDE À KIEV ?

Pour permettre à leur président de venir faire sa séance photo historique à Izium, les militaires ukrainiens ont donc dû payer un prix démesuré en vies humaines. Ces deux offensives, à Kherson et Kharkov, reposent du reste sur un seul atout : l'avantage numérique venant compenser l'infériorité stratégique et matérielle. Cela rappelle la tactique chinoise lors de la guerre de Corée, saturant l'ennemi avec des vagues de chair à canon. Combien de ressources reste-t-il à Zelensky pour jouer à ce jeu ?

Ce n'est pas à Kiev, semble-t-il, qu'il faut chercher la réponse à cette question, mais à Washington. Empor-tés par le triomphalisme, les Occidentaux ont oublié toute prudence et laissé voir au monde entier qui était réellement aux commandes de l'armée ukrainienne. Des vidéos du terrain montrent des «libérateurs» ukrainiens ne parlant que l'anglais avec un net accent américain (comme ici ou là). Mais c'est à l'échelon stratégique que les choses sont les plus nettes. Le 10 septembre, le *New York Times* publiait un article ronflant de satisfaction sur la coopération de plus en plus étroite entre l'état-major de Kiev et le renseignement US :

«Tout au long de la guerre, les États-Unis ont fourni à l'Ukraine des informations sur les postes de commandement, les dépôts de munitions et autres nœuds clés des lignes militaires russes. Ces renseignements en temps réel ont permis aux Ukrainiens — dont les responsables américains reconnaissent qu'ils ont joué un rôle décisif dans la planification et l'exécution — de cibler les forces russes, de tuer des généraux de haut rang et de forcer l'éloignement des réserves de munitions des lignes de front.»

On y découvre, parfois entre les lignes, parfois en toutes lettres, le récit d'une imbrication complète de la structure US-OTAN dans l'appareil de guerre ukrainien, et ce dès 2014. Si l'affirmation que l'Ukraine n'était que le champ de bataille d'un affrontement bien plus vaste opposant la Russie à l'Occident collectif passait hier encore pour une théorie du complot, le *New York Times* s'est chargé de dissiper les doutes. Le renseignement américain indique à Kiev les failles du dispositif russe et dicte les cibles, les «volontaires» sur le terrain parlent américain, et les procédés de «guerre irrégulière» sont directement repris des manuels US.

De manière générale, et sachant que l'État ukrainien en faillite virtuelle ne survit que par les injections d'argent occidentales, on devrait peut-être renverser la perspective: ce n'est pas l'Occident qui «aide» militairement l'Ukraine, c'est l'Ukraine qui fournit des mercenaires à ceux qui l'entretiennent.

DAECH, VERSION EUROPÉENNE

En matière de guerre «irrégulière», les assassinats ciblés ressemblent eux aussi à une pratique établie et légalisée par les Américains. Nous avons amplement commenté le meurtre de Daria Douguina, le 20 août dernier à Moscou. Mais rien que cette semaine, les attentats à la bombe ont fait des ravages dans les structures administratives des zones russes en Ukraine. Le procureur de la République de Lougansk et son assistante étaient assassinés le 16 septembre, ainsi que l'adjoint au maire de Berdyansk et son épouse, chargée de l'organisation du référendum de sécession d'avec l'Ukraine. Quelques jours plus tôt, c'était la rectrice de l'université de Kherson qui échappait de justesse à la mort dans sa propre maison, tandis que son garde du corps était tué.

Aucun gouvernement occidental ne condamne ces assassinats de civils, pas plus que le bombardement délibéré d'agglomérations sans présence militaire. Le 16 septembre encore, des missiles HIMARS s'abattaient sur le centre de Kherson, tuant et blessant des civils. Les canons français Caesar, eux, ont servi à terroriser les civils dans la république Donetsk. Cet usage terroriste de l'armement fourni par l'OTAN n'a donné lieu à aucune mise en garde, signe que les fournisseurs l'approuvent. Une semblable complicité caractérise l'attitude des Occidentaux envers les crimes des «islamistes modérés» qu'ils soutiennent au Moyen-Orient.

Sortant de la réunion de Samar-

cande, Vladimir Poutine a réagi à ces assassinats terroristes en déclarant que la réaction russe avait jusqu'ici été «empreinte de retenue». Mais les ripostes «retenues» sortent déjà du cadre de l'«opération militaire spéciale» et font entrer ce conflit dans une tout autre dimension. Pour la première fois, l'armée russe s'en est expressément prise à des infrastructures civiles.

COUPS DE SEMONCE

Le dimanche 11 septembre, une pluie de missiles de croisière visant les centrales électriques a plongé de vastes régions de l'Ukraine dans le noir. La centrale thermoélectrique de Kharkov, notamment, semble avoir été complètement rasée. Les Occidentaux ont sévèrement condamné, oubliant que l'anéantissement des infrastructures civiles était une tactique préliminaire et systématique des interventions militaires otaniennes, comme on l'a vu en Irak ou en ex-Yougoslavie. Provoquer la détresse, voire le soulèvement, des populations ciblées est l'un des leviers normaux de la guerre telle que la conçoit l'OTAN.

En l'occurrence, le sabotage du réseau électrique n'est pas allé jusqu'au bout. Il s'agissait là de toute évidence d'un avertissement adressé à Kiev ou plutôt à ses commanditaires: c'est la Russie qui, à toute heure, tient la clef du bac à sable, et si le pays n'a pas encore été totalement bloqué, c'est uniquement parce que Moscou ne l'a pas voulu.

Trois jours plus tard, le

14 septembre, les Russes faisaient sauter un barrage sur la rivière Ingoulets, provoquant une inondation à Krivoï Rog — la ville natale de Zelensky — et une nouvelle volée d'accusations de crimes de guerre dans les médias de service, qui ont déjà oublié que les Ukrainiens avaient eux-même recouru aux inondations pour freiner l'avancée des Russes autour de Kiev. Ici, le but était de faire sauter les pontons jetés par les Ukrainiens sur l'Ingoulets et de couper toute possibilité de retraite aux troupes encerclées sur sa rive est. De fait, ces unités ukrainiennes se sont soudain retrouvées prises au piège des eaux, et leurs tranchées inondées. Elles sont en train d'être anéanties.

La mise en garde ne semble pas avoir impressionné l'état-major de Kiev, ou plutôt ceux qui le dirigent vraiment. L'indifférence totale au nombre des pertes, ainsi qu'ausort des soldats blessés ou des civils est encore un signe que le vrai commandement est ailleurs, Zelensky n'agissant que comme courroie de transmission. Le 16 septembre, les Ukrainiens bombardaient la ville de Kherson avec des missiles américains HIMARS, tuant et blessant des civils, et s'en prenaient même à une localité 30 km à l'intérieur de la Russie, Valioui, tuant un habitant des lieux.

L'intention de provoquer l'escalade est indéniable. Le Kremlin, accusé de mollesse et d'indécision par le camp des patriotes, ne peut plus feindre de l'ignorer et continuer de jouer le

«fair-play». Face à l'implication de plus en plus visible des Occidentaux dans la guerre, la porte-parole des Affaires étrangères Maria Zakharova a tiré une ligne rouge: la livraison de missiles à plus longue portée fera des Etats-Unis «une partie prenante à la guerre».

Pendant ce temps, Kiev et ses plus chauds alliés dans l'Alliance esquissent sur un coin de table un «sous-traité de l'Atlantique Nord» visant à accélérer l'intégration de l'Ukraine dans l'OTAN voire, dans le cadre des «garanties de sécurité» qu'elle réclame, de lui fournir l'arme nucléaire. Cependant qu'à Bruxelles, la présidente de la Commission se livre à une harangue délirante excluant toute discussion avec la Russie jusqu'à sa défaite totale.

S'il y a un avantage à cette providentielle victoire ukrainienne, c'est qu'elle fait sortir les loups du bois. De hauts officiels ou ex-officiels de l'Alliance, comme Jens Stoltenberg ou le général Ben Hodges, affirment désormais publiquement qu'il ne leur suffira pas que la Russie revienne dans ses frontières. Dans leurs rêves éveillés, ces gens ne réclament rien moins que le désarmement et la désagrégation de la Russie.

REDÉFINITION DU DOMAINE DE LA LUTTE

Face à ces développements, la colère ambiante en Russie a amené Vladimir Poutine à ce point exact où, peut-être, il aurait dû arriver sans l'assentiment populaire: à la redéfinition globale de l'«opération militaire

spéciale» dont la reculade de Kharkov a démontré les lacunes et les limites. Sa reformulation en «opération anti-terroriste», par exemple, permettrait au Kremlin de se défaire presque entièrement des contraintes qu'il s'est lui-même imposées au début de l'opération. La stratégie de la terreur initiée par Kiev, qui, rien que ces derniers jours, a coûté à Moscou une série de fonctionnaires de haut rang dans les zones conquises, justifierait à elle seule cette «adaptation dynamique aux circonstances». Dans ce cas, il est clair que la saison des visites, séances photo et autres mondanités à Kiev serait bien terminée. L'armée russe a montré en Syrie comment elle traitait les organisations terroristes et leurs dirigeants.

Mais ceci, au jour où je l'écris, n'est qu'une hypothèse. Ce qui apparaît certain, c'est que Moscou a de plus en plus de peine à éluder l'escalade que le gouvernement de Kiev, sous pilotage étranger, œuvre à imposer de toutes ses forces. Comme par enchantement, de nouveaux foyers de déstabilisation apparaissent aux quatre coins de son vaste empire: Azerbaïdjan-Arménie, Kirghizie-Tadjikistan, probablement Géorgie. La réticence de Vladimir Poutine à tourner le potentiomètre et à donner à son armée les moyens de ses fins apparaît rétrospectivement rationnelle. La minimisation du conflit en Ukraine lui aura laissé six mois de rallonge pour déployer ses divisions sur un autre champ de bataille, bien plus stratégique: la création d'une économie globale *désoccidentalisée* et

l'abandon pratique du dollar dans les échanges internationaux. Ceux qui ont tenté ce coup avant lui ont payé leur audace de leur vie et leurs pays ont été dévastés. Poutine sait à quel point le terrain est miné et pourquoi M. Stoltenberg et Mme von der Alien n'exigent rien moins que la destruction de la Russie: il y va de leur propre survie. D'où peut-être cette étonnante réserve.

Zelensky a sacrifié des milliers de vies humaines pour une photo-trophée à Izium, Poutine a sacrifié, peut-être, des milliers de kilomètres carrés pour un cordial selfie à trois avec Narendra Modi et Xi Jinping, autrement dit la moitié de l'humanité, au sommet de Samarcande. On appréciera la disproportion des enjeux.

UNE FENÊTRE QU'ON REFERME

Après les séances photo, on peut pronostiquer que les missiles vont voler de plus belle et qu'il n'y aura plus d'espoir de paix, désormais, jusqu'à l'effondrement de l'un ou l'autre des belligérants. Non la Russie ou l'Ukraine — qui ne tient que sous perfusion —, mais la Russie ou l'Occident collectif. L'Occident ne se voit plus d'avenir sans l'écrasement de la Russie et l'accès direct à ses matières premières. La Russie de son côté ne voit aucune possibilité d'accord avec un bloc qui lui voue une haine irrationnelle, fût-ce au prix de sa propre destruction. Pire

encore, elle ne croit plus aux traités, verbaux ou écrits, avec une puissance qui ne se sent aucunement liée par ses propres engagements. Qui s'est étendue vers l'est malgré la promesse faite à Gorbatchev. Qui a patronné les accords de Minsk en étant résolue à ne pas les appliquer, comme l'a récemment révélé le président Porochenko lui-même. Qui a anéanti le droit international qu'elle avait elle-même élaboré avec sa reconnaissance du Kosovo arraché de force à la Serbie. Qui est en proie, qui plus est, à des spasmes de folie collective et de délire transsexuel.

Aucune paix ne paraît possible, désormais, entre ces deux mondes. Comme l'a relevé la revue *Foreign Affairs*, Poutine a refermé une fenêtre sur l'Occident jadis ouverte par Pierre le Grand pour en ouvrir d'autres qui ne vont pas forcément «nous» plaire.

PS — QUELQUES SOURCES UTILES POUR L'ANALYSE STRATÉGIQUE, HÉLAS EN ANGLAIS

- ✱ [Colonel Markus Reisner, Forces armées autrichiennes](#)
- ✱ [The Duran](#) (Alexander Mercouris, Alex Christophorou)
- ✱ [The New Atlas](#) (Brian Berletic)
- ✱ [Andrey Martyanov, vidéo et blog](#).
- ✱ [Larry Johnson](#)
- ✱ [Scott Ritter](#)
- ✱ Illustration: carte du front de Kharkov publiée par Southfront.org au 17 septembre.

TURBULENCES

MARQUE-PAGES - La semaine du 12 au 18 septembre 2022

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Ils savaient! Il s'avère que l'ivermectine a une efficacité prouvée dans le traitement du Covid. Des e-mails internes au ministère de la Santé du Canada indiquent que les services compétents, en 2021, le savaient déjà. Ceci alors que, publiquement, ils la dénonçaient comme peu sûre et inefficace et déconseillaient son usage. Nous ne serons pas hypocrites en jouant les étonnés...

La paille et la poutre. Selon le renseignement US, la Russie aurait distribué 300 millions de dollars ces dernières années à des partis et organisations «bienveillants» en Occident pour favoriser sa cause. Les mêmes journalistes, comme Renaud Pila, qui s'empressent de diffuser cette nouvelle sans vérification, n'ont guère couiné lorsque la Fondation Bill et Melinda Gates distribuait 319 millions de dollars directement aux médias — fait vérifié et vanté par la Fondation elle-même.

Mortilège. Le professeur new-yorkais Mark Crispin Miller tient une chronique impressionnante sur sa plateforme Substack: l'inventaire des malaises en direct, défaillances et morts subites survenant désormais un peu partout et bien entendu sans cause connue. Sans aucun rapport, non plus, avec la récente surmortalité observée dans la plupart des pays y compris parmi les catégories de population a priori les plus saines. Il s'agit sans doute de morsures de vipères, ou d'hyperémotivité. Il paraît que même la cueillette de champignons et les siestes postprandiales ont leur dose de risques.

Maître du monde. Sous le titre «Le monde que veut Poutine», la prestigieuse revue *Foreign Affairs* publie une analyse de la vision du monde du président russe et de

la manière dont ses «distorsions de l'histoire» nourrissent ses «illusions sur l'avenir». Hormis leur consolidation baroque du rôle de «grand vilain» qu'on lui fait jouer, les deux auteurs lancent des thèses qui parfois tombent juste, comme les horloges donnent l'heure exacte deux fois par jour. En résumé:

- ✧ Poutine a endossé le rôle de rassembleur de terres russes et reprend ce que les bolcheviks ont dilapidé.
- ✧ Poutine veut créer à tout prix une nouvelle réalité mondiale, basée sur sa perception du monde. Et il ne s'arrêtera pas.
- ✧ Poutine considère les Ukrainiens comme des nazis, non à cause de leur attachement à ce personnage douteux de Bandera, mais parce qu'ils refusent de se considérer comme des Russes.
- ✧ L'Occident est en train de perdre la guerre de l'information, car la rhétorique de Poutine fait mouche dans des pays dont le territoire et la population sont colossaux.
- ✧ Les sanctions ne fonctionnent pas, l'économie russe a passé le test de résistance.
- ✧ La guerre énergétique de la Russie ruine l'Europe. La crise y amènera les partis populistes de droite au pouvoir et si tel est le cas, l'Ukraine est fichue (*car le soutien le plus résolu à ce régime ultranationaliste vient du centre mou et de la bobocratie socialiste, comme de bien entendu, c'est nous qui soulignons*).
- ✧ La Russie se rapproche lentement mais sûrement de la Chine, des Brics, de la Turquie et des pays africains. Nul isolement à l'horizon.
- ✧ Pierre le Grand a ouvert une fenêtre

sur l'Europe, Poutine l'a rebouchée pour créer des ouvertures d'un côté que l'Occident n'aimera pas.

On ne sait pas si Fiona Hill et Angela Stent sont sincères ou ironiques dans leur portrait grand-guignolesque du nouveau Maître de l'univers, mais nous ne serions pas étonnés si le Kremlin leur commandait l'hagiographie de Vladimir Poutine.

Chacun son «Orque». Deux réfugiées ukrainiennes, mère et fille, se promènent à Roquebrune-Cap-Martin en écoutant des chansons de chez elles. Irrité par leur musique, un énergumène les roue de coups et les envoie à l'hôpital. Les victimes pensent qu'elles ont été agressées par un Russe à cause de leur nationalité. Aussitôt les réseaux sociaux entrent en ébullition et l'affaire remonte jusqu'à Kiev: «Voilà pourquoi il faut immédiatement refuser les visas aux Russes!» Hélas, l'homme est appréhendé: il s'avère que c'est un ancien militaire ukrainien qui avait pris ses compatriotes pour des Russes!

Qui était-ce déjà qui disait que Russes et Ukrainiens étaient un seul et même peuple?

Pouic de gaz! A la veille de la coupe du monde de football, le cheikh Tamim ben Hamad Al Thani a décidé d'accorder une interview au Point. Ses pronostics sportifs, en l'occurrence, intéresseront moins le public que ses prévisions gazières: il n'y aura pas suffisamment de GPL qatari pour remplacer le gaz russe, et vous feriez mieux de faire la paix et de vous arranger entre vous! Mais on a comme l'impression que les têtes des dirigeants européens, en ce moment, ont davantage besoin de refroidissement que de chauffage...

Von der Alien. Qui est cette femme? D'où tient-elle son insolence? Comment, de ministre notoirement incompétente de la Défense allemande, elle en est venue à dicter les destinées de l'Europe unie sans rendre de comptes à personne? Ursula ne se contente pas de lancer des harangues hitléro-morphes aberrantes contre toute tenta-

tive d'apaisement du conflit en Ukraine, elle envoie aussi promener toutes les instances qui tentent d'éclaircir ses liens d'intérêt avec Pfizer, la compagnie pharmaceutique la plus corrompue au monde (à en croire le montant des amendes qu'elle a payées aux USA). La très fureteuse lettre de L'Éclaireur relate l'obstruction ahurissante faite par la Commission européenne à toute enquête institutionnelle sur les fameux SMS de la Présidente.

«...quand la Cour des comptes a insisté, réclamant à la Commission européenne de lui fournir des informations sur ces négociations préliminaires tenues en très petit comité, elle n'a obtenu qu'un silence poli. Une situation peu ordinaire comme le confie un enquêteur à *Politico*. "Cela ne se produit presque jamais. Ce n'est pas une situation à laquelle nous sommes normalement confrontés à la Cour".»

Urgence solaire. Le chemin de l'en vert est pavé de bonnes destructions. Le Conseil des États suisse adopte une loi urgente sur l'énergie qui autorisera l'installation de parcs photovoltaïques «gigantesques» sur les coteaux encore largement préservés du Haut-Valais. Encore une conséquence du refus du gaz russe, énergie propre et bon marché. Et l'on n'a encore rien vu! Les Rosbifs, eux, se remettent à l'exploitation la plus sale et la plus dangereuse: le fracking. Si d'aucuns croient que le motif de tout ceci a quelque chose à voir avec l'amour de l'environnement, ils se fourrent la pale de l'éolienne au fond de la rétine.

Le grand défenseur de la nature Franz Weber se retourne sans arrêt dans sa tombe: on ferait bien d'y connecter une dynamo!

Hymne. Entrée dans la gloire immortelle grâce à *Zorba le Grec*, la grande Irène Papas vient de décéder. Les Grecs ressortent ce qui est peut-être sa plus émouvante prestation. En 1983, Papas était allée à Sainte-Sophie entonner clandestinement *Ti Hypermacho Stratigo*, l'hymne orthodoxe que chantaient les assiégés lors de la chute de Constantinople en 1453.

Pain de méninges

REMÈDE À L'IGNORANCE

Je condamne l'ignorance qui règne en ce moment dans les démocraties aussi bien que dans les régimes totalitaires. Cette ignorance est si forte, souvent si totale, qu'on la dirait voulue par le système, sinon par le régime. J'ai souvent réfléchi à ce que pourrait être l'éducation de l'enfant. Je pense qu'il faudrait des études de base, très simples, où l'enfant apprendrait qu'il existe au sein de l'univers, sur une planète dont il devra plus tard ménager les ressources, qu'il dépend de l'air, de l'eau, de tous les êtres vivants, et que la moindre erreur ou la moindre violence risque de tout détruire. Il apprendrait que les hommes se sont entretués dans des guerres qui n'ont jamais fait que produire d'autres guerres, et que chaque pays arrange son histoire, mensongèrement, de façon à flatter son orgueil. On lui apprendrait assez du passé pour qu'il se sente relié aux hommes qui l'ont précédé, pour qu'il les admire là où ils méritent de l'être, sans s'en faire des idoles, non plus que du présent ou d'un hypothétique avenir. On essaierait de le familiariser à la fois avec les livres et les choses; il saurait le nom des plantes, il connaîtrait les animaux sans se livrer aux hideuses vivisections imposées aux enfants et aux très jeunes adolescents sous prétexte de biologie. ; il apprendrait à donner les premiers soins aux blessés; son éducation sexuelle comprendrait la présence à un accouchement, son éducation mentale la vue des grands malades et des morts. On lui donnerait aussi les simples notions de morale sans laquelle la vie en société est impossible, instruction que les écoles élémentaires et moyennes n'osent plus donner dans ce pays. En matière de religion, on ne lui imposerait aucune pratique ou aucun dogme, mais on lui dirait quelque chose de toutes les grandes religions du monde, et surtout de celle du pays où il se trouve, pour éveiller en lui le respect et détruire d'avance certains odieux préjugés. On lui apprendrait à aimer le travail quand le travail est utile, et à ne pas se laisser prendre à l'imposture publicitaire, en commençant par celle qui lui vante des friandises plus ou moins frelatées, en lui préparant des caries et des diabètes futurs. Il y a certainement un moyen de parler aux enfants de choses véritablement importantes plus tôt qu'on ne le fait.

— Marguerite Yourcenar, *Les yeux ouverts*.

MAISON USA

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

